

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Collection « Nœud » dirigée par le GIFRIC : *les Alternatives en santé mentale*, Montréal, Québec-Amérique, 1984, 251 p.

par Jacques Rhéaume et Suzanne Doré
Sociologie et sociétés, vol. 17, n° 1, 1985, p. 165.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001636ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Collection «Nœud» dirigée par le GIFRIC: *les Alternatives en santé mentale*, Montréal, Québec-Amérique, 1984, 251 p.

Ce livre est constitué de 20 textes différents issus de communications faites lors d'un colloque franco-québécois sur «le présent et l'avenir des alternatives à la prise en charge institutionnelle en santé mentale» (p. 9). Ce colloque s'est tenu à Québec les 7, 8, 9 octobre 1982 et était organisé par le G.I.F.R.I.C. (Groupe interdisciplinaire freudien pour la recherche et l'intervention clinique et culturelle) et le centre alternatif 388, de Québec. Les participants européens à ce colloque étaient membres de l'A.S.E.P.S.I. (Association pour l'étude et la promotion des structures intermédiaires).

Ces actes de colloque sont présentés selon une division en trois parties, avec les sous-titres suivants: *Sortir de l'asile?*; *S'inscrire dans la communauté*; et *puis... créer de nouveaux repères*. Un bref avant-propos de Danielle Bergeron et Lucie Cantin et une introduction aussi brève de Raymond Lemieux, tous trois membres du G.I.F.R.I.C. complètent la présentation.

Les visages de l'alternative sont nombreux, et ils n'est pas facile de rendre compte ici de toutes les nuances qu'apportent vingt présentations différentes de l'alternative. Aussi allons-nous présenter globalement ces contributions autour de trois thèmes principaux, en respectant le plus possible la démarche du Livre.

Le continuum de la réinsertion sociale

Un premier sens donné aux «ressources alternatives» est celui d'un passage de l'institution psychiatrique, comme lieu de vie protégé pour les patients souffrant de maladie mentale, à un cadre de vie «normal», «naturel», hors institution. *Sortir de l'asile et s'inscrire dans la communauté*, titres des deux premières parties de l'ouvrage représentent bien ce point de vue. Une majorité de textes semblent s'inscrire dans une telle perspective qu'appuient explicitement une représentante du ministère des Affaires sociales, Marie Plante et le Directeur général du Centre hospitalier Robert Giffard, Léo-Paul Beausoleil. Divers programmes ou expériences vont ainsi constituer autant de *structures de transition* qui facilitent la réinsertion sociale. Mentionnons à titre d'exemple, les expériences suivantes: le *programme d'Adaptation sociale optimale* (André Beaudoin, Centre hospitalier Robert Giffard); des *familles d'accueil spéciales*: la ferme Rochette (Raymond Rochette, Centre Robert Giffard) et Auch (Hélène Séguin, A.S.E.P.S.I., France); des *maisons de transitions* axées sur la réinsertion: la Maisonnée (Michel Gray, Fondation Fafard, Québec); la maison Wilson; (Jean-Yves Rhéault); *le suivi de placement au travail* (Jean-Benoît Balle et Maurice Goulette, Équipe de préparation et de suite du reclassement Henri Wallon, France); le *programme d'apprentissage à l'autonomie* (Louiselle Alexandre, Service des ressources alternatives, Centre Robert Giffard)... Les textes plus «programmatifs» de Jacques Beausoleil et Claude Larivière (Réflexions sur la prise en charge par le milieu) et de Jean-Marc Antoine (Alternatives, travailleurs sociaux, institutions) s'inscrivent aussi dans cet ensemble.

Vers une certaine radicalisation de l'alternative

La pratique alternative en santé mentale ne se réduit pas à n'être qu'une série de solutions intermédiaires pour assurer, de façon pragmatique, une réadaptation fonctionnelle de patients ou d'ex-patients psychiatriques. Un autre sens de l'alternative est celui d'une *remise en cause* de l'institution psychiatrique traditionnelle en dénonçant une trop grande médicalisation, en soulignant les limites des médicaments, de l'intervention individuelle, la domination des professionnels de la santé. L'alternative devient alors une façon autre de définir et d'approcher le malade mental, une façon autre, plus communautaire, d'aider les personnes souffrant de troubles graves de la personnalité à vivre avec leur handicap, de développer une autonomie minimale. À la limite, l'alternative pourrait se définir comme un *projet de vie* différent, et de la vie en institution et de la culture dominante. Le texte «Du grand renfermement au renfermement» (Georges Scopp, France) et ceux portant sur la communauté thérapeutique La Chrysalide (Yves Lecompte, Charles Tourigny, Denis Vincent, Hôpital St-Luc), sur la clinique populaire Coupe-circuit (Réjean Langlois), sur la clinique St-Jacques (Reine-Marie Bergeron, Dominique Scambatto), et sur le centre alternatif 388 (Danielle Bergeron, Centre Robert Giffard) sont des exemples qui illustrent bien ce niveau

de questionnement (que l'on retrouve aussi, mais de façon moins centrale, dans les exposés mentionnés plus haut). De façon générale cependant, les intervenants n'adoptent pas une position radicale de *rupture* avec l'institution psychiatrique ou la professionnalisation. Ils soulignent plutôt *les tensions* et *l'interdépendance* entre services institutionnels, services professionnels et vie communautaire, interdépendance liée en partie à la complexité même du type de clientèle, liée aussi à diverses pressions financières, gouvernementales et institutionnelles. Le texte de Réjean Langlois va un peu plus loin et tente de montrer comment les *aidants naturels* constituent une ressource privilégiée d'intervention qui remet en cause la place trop grande laissée aux professionnels de la santé. Dans la même ligne de réflexion, un texte, trop court, de Francine Ouellette propose le modèle du groupe d'entraide comme une voie importante à développer. Soulignons enfin la position paradoxale de Carlo Sterlin (Centre hospitalier Malartic), qui, dans son texte «le corps alternatif» défend la notion de l'institution asilaire, comme un milieu protégé, mais tout en partageant la critique de la pratique institutionnelle traditionnelle. Pour lui, le milieu protégé est nécessaire comme lieu privilégié *d'expression complète* de l'expérience psychotique, étrangère aussi bien au milieu médical traditionnel qu'à la culture environnante de notre type de société. Cette expérience remet en cause le primat du langage verbal. Or seule une nouvelle forme «d'asile» permet d'explorer à fond une véritable alternative culturelle.

De l'ambiguïté de l'institution

La dernière partie du volume regroupe quatre textes qui présentent une approche psychanalytique des pratiques alternatives. Deux de ces textes montrent comment s'est concrétisée la mise en place d'un «champ analytique» dans deux expériences concrètes: la clinique St-Jacques à Montréal et le centre 388, à Québec. Les deux autres textes exposent une perspective plus théorique sur le rapport à l'Institution comme lieu de traitement thérapeutique. Ces deux textes, «À propos de psychanalyse institutionnelle» (Guy Rousseau, Fondation psychanalyse institutionnelle, France) et «Parole et rupture institutionnelle dans les alternatives» (Willy Apollon, Gifric) dénoncent l'illusion d'un discours alternatif «contre-institutionnel», montrant la permanence de la réalité institutionnelle au sein même de l'alternative et sa nécessité comme facteur de Réalité, comme pôle nécessaire au développement de la personne. Une véritable alternative ne peut donc faire l'économie de l'Institution qui resurgit de partout. Mais ce n'est plus, bien sûr, l'Institution qui fait taire, mais celle qui permet «la parole folle».

Nous pouvons regretter parfois la trop grande brièveté de certains exposés ou nous retrouver un peu perdu devant la diversité des propos. Ce livre demeure cependant très intéressant pour explorer les diverses significations rattachées à la notion d'alternative.

Jacques RHÉAUME